



Nouvelles de *La Cause*

Comment fonder ma liberté si je ne l'enracine dans une dépendance ? Ainsi croît l'arbre, plus grand et plus beau quand son lien à la terre est plus fort.

France QUÉRÉ

N° 488

Oct-Nov.-Déc.2016

© Peinture : J.-P. Deheuvels



Editorial

Comme un arbre aux quatre vents traverse les saisons et les années, élevant ses branches entre ciel et terre, cherchant à prendre de la hauteur, mais restant profondément enraciné dans la réalité complexe de notre monde, La Cause, depuis 1920, poursuit ses engagements.

La citation de France Quéré évoque les racines qui symbolisent la dimension

de dépendance. Pour La Cause, elles représentent ses origines historiques, les valeurs évangéliques, les liens de transmission entre les générations qui ont construit et porté cette œuvre à travers les années. Je voudrais exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui soutiennent fidèlement La Cause aujourd'hui encore, permettant à cet arbre de vivre et porter fruits. Cette dépendance est la force vive de La Cause. Elle nous rappelle un adage

- Guider une personne déficiente visuelle : témoignages
- Haïti : misères sociale, économique et politique
- À noter
- Encart des Éditions

Sommaire 488

- Raoul Allier, Un prédicateur en temps de guerre 1914-1917
- L'écholocalisation humaine
- *Redde-n-ihr Elsässisch ?*

africain qu'affectionne particulièrement le pasteur Charles Guillot : « *Seul on va plus vite, ensemble, on va plus loin* »...

Dans la suite des J.O. paralympiques de Rio, dans l'arbre de La Cause, la branche du Département Handicap Visuel est à l'honneur dans ce numéro, avec un étonnant article de Dominique Pauvret sur l'écholocalisation et les techniques de guidage...

Il est bon aussi de se souvenir des racines du protestantisme et de se préparer à vivre, en 2017, le 500^e anniversaire de la Réforme. À cette occasion, nous avons édité un agenda spécial contenant des citations de Martin Luther et les dates des festivités à venir, ainsi que deux ouvrages que nous vous recommandons particulièrement. Tout d'abord, la réédition, supervisée par le professeur Matthieu Arnold, du livre, *La Substance de l'Évangile selon Luther, témoignages choisis, traduits et annotés par Henri Strohl*. Il s'agit d'un recueil de textes de Luther présentés de manière thématique et commentés. Et *Marcher selon l'Esprit*, un ouvrage collectif réalisé par six éditeurs dont La Cause, pour aller à la découverte de cette lettre de Paul aux Romains, à l'origine de la Réforme...

Nous commémorons aussi jusqu'en 2018, la Première Guerre mondiale. La Cause vient d'éditer, dans cette perspective, l'ouvrage de Daniel Reivax : *Raoul Allier, un prédicateur en temps de guerre (1914-1917), contre la résignation*. Nous vous présentons ce livre.

Bonne lecture !

Alain Deheuvels
Pasteur - Directeur de
La Cause



RAOUL ALLIER

Un préicateur en temps de guerre 1914-1917, contre la résignation



Après vingt années de ministère pastoral aux Antilles, Daniel Reivax, titulaire d'une maîtrise en théologie et d'un master de recherche en Sciences humaines et sociales, est actuellement aumônier militaire de la région Nord-Pas-de-Calais et doctorant en Histoire des civilisations et Histoire contemporaine à l'Université de Picardie Jules Verne. Il vient de faire paraître aux Éditions La Cause un ouvrage sur Raoul ALLIER, un préicateur en temps de guerre 1914-1917.

La Fondation La Cause est habilitée à recevoir des dons déductibles de l'impôt sur le revenu, pour 66 % de son montant, dans la limite de 20 % du revenu imposable, ainsi que des dons déductibles de l'Impôt Sur la Fortune, à hauteur de 75 % de son montant, dans la limite de 50 000 €. La Fondation La Cause est autorisée à recevoir des legs et donations dispensés des droits de mutation.

N° 488 : OCT-NOV-DÉC 2016
Organe trimestriel de la Fondation La Cause
69 av. Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy
Tél. : 01 39 70 60 52
E-mail : fondation@lacause.org
Site internet : www.lacause.org
Abonnement : 4 €
Prix du numéro : 1 €
Banque postale :
FR10 20041000 0157 5535 9F02 037
Suisse : La Cause, Bulle 18-1723-4

FONDATION
LA CAUSE

"La Cause, c'est notre engagement au service de Jésus-Christ."

Raoul Allier ne s'est pas seulement investi dans le débat politique : il s'est beaucoup intéressé aussi au christianisme social et à la missiologie. En revanche, son rôle durant la Grande Guerre était moins connu : l'un des grands mérites du livre que lui consacre le pasteur Daniel Reivax est de revenir sur cette période de la vie et de la carrière de Raoul Allier.

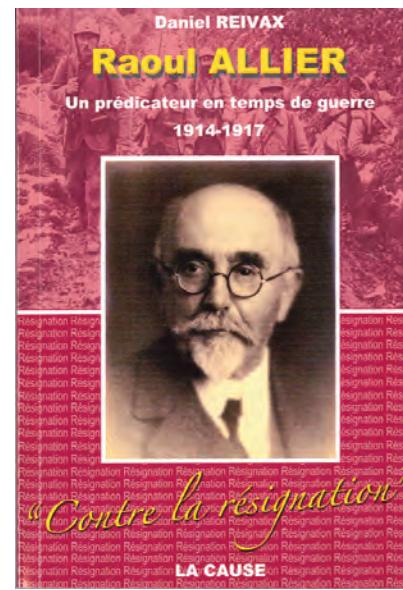
Celui-ci perd, dès le début du conflit, son fils Roger, qui est d'abord porté disparu avant que ne parvienne, après de longs mois d'angoisse et d'incertitude, la confirmation de son décès. Le professeur se fait alors conférencier, au profit de la Fédération Protestante de France, pour mobiliser les protestants parisiens et les encourager à soutenir l'effort de guerre.

Daniel Reivax a choisi à dessein de parler de « prédication », même si Raoul Allier n'est pas un pasteur : l'expression révèle la dimension religieuse, théologique et pastorale de ses interventions prononcées en chaire. Il faut aussi y voir, comme l'écrivit très justement l'auteur, « un exercice d'auto-thérapie » permettant à ce père de vivre et de dépasser son deuil.

QUI EST RAOUL ALLIER EN 1914 ?

Lorsque l'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914, Raoul Allier n'a qu'une envie, s'engager comme aumônier volontaire, et ce, dès le 1er août lors de la mobilisation générale. Deux obstacles majeurs se dressent devant lui : premièrement, il n'est pas officiellement ministre du culte, c'est un théologien laïc ; deuxièmement, son fils aîné Roger est déjà mobilisé. Ce serait trop éprouvant pour son épouse et pour lui-même, d'autant qu'il a déjà 52 ans. Raoul Allier est né le 29 juin 1862 à Vauvert, une petite ville de moins de cinq mille habitants, située dans le sud-

est de la France, à vingt kilomètres de Nîmes, dans le département du Gard, que Raoul Allier décrit comme étant le « théâtre des malheurs des protestants ». Il est mort le 5 novembre 1939 au Logeo-en-Sarzeau, dans le Golfe du Morbihan. Il nous a semblé opportun de voir comment son enfance, ses études, les influences ont contribué à la construction de sa pensée avant de voir l'enseignant et ses engagements.



SON ENFANCE : LE RÔLE DES FEMMES

Son père Louis est un propriétaire terrien, viticulteur et négociant. Sa mère Jeanne, née Bouzanquet, avait une bonne connaissance biblique. Sa famille compte quatre enfants, un frère et deux sœurs qui naîtront après lui. Son frère cadet Paul fut maire de Vauvert de 1910 à 1937, l'une de ses sœurs fut mariée au pasteur Paul Cadène, lui-même pasteur à Vauvert. Raoul Allier resta toute sa vie très lié avec ses deux sœurs et en particulier avec son frère Paul, membre du parti républicain radical-socialiste. Mais ce sont les femmes qui exercent une grande influence sur Raoul Allier. La première d'entre elles est sa grand-mère paternelle –, née Marc, et qu'on appelait familièrement Marquette. Il résidait souvent chez elle. Femme pieuse, elle passait beaucoup de temps à visiter les affligés et les malades. Sans avoir donné un véritable enseignement religieux à Raoul, son influence fut omniprésente. Ensuite, sa grand-mère maternelle, qu'il perdit alors qu'il n'était âgé que de neuf ans. Elle aussi très pieuse avait été très affectée par la division de la communauté protestante à Vauvert. Elle priait pour la réconciliation entre les libéraux et les orthodoxes. Une troisième femme eut également une influence considérable et non des moindres, sa grand-tante Angelina Marc-Bourquet. Raoul Allier indique

DÉPARTEMENT ÉDITIONS • DÉPARTEMENT ÉDITIONS • DÉPARTEMENT ÉDITIONS • DÉPARTEMENT

qu'« elle était toujours prête à rendre témoignage de sa foi. Elle incarnait le type des huguenotes de la Tour de Constance... La Bible... c'était le livre de la vie ». Dans sa conférence sur Jeanne d'Arc, il affirme ceci : « J'en ai connu, de ces tantes, dont la vocation était émouvante, et je peux vous en parler. » Tout laisse à penser qu'il s'agit de sa grand-tante Angelina, particulièrement lorsqu'il dit encore : « Il est quelquefois difficile à des enfants de tout dire au père et à la mère... Alors on va... vers une tante, la tante qui, par sa personnalité morale et religieuse, depuis les moments où l'on était tout petit, a inspiré la confiance, la tante sur les genoux de laquelle on s'est réfugié... » En fait, évoquant ces trois femmes, il dira : « Elles m'ont donné un exemple que je voudrais suivre jusqu'au bout. » On peut affirmer qu'il a tenu cet engagement et comme ces femmes, il a été aussi à son tour porteur d'une éducation qui associait un savoir et une spiritualité, enveloppé dans une tendresse paternelle qui a été exemplaire pour ses étudiants et ses contemporains.

SES ÉTUDES : L'EXCELLENCE RÉPUBLICAINE

À onze ans, Raoul Allier entame des études à l'internat de Montpellier. En 1875, il les poursuit à Carcassonne. Très vite, sa vocation s'affirme, comme il l'écrira à sa fiancée en 1889 : « Je me rappelle très nettement que, ce jour-là, après avoir longuement prié, je pris les résolutions suivantes : – me préparer pour l'École normale supérieure ; – me consacrer à la philosophie religieuse ; – me considérer toujours comme une sorte de pasteur laïc, d'évangéliste philosophe ; – ne jamais oublier l'appel que j'avais reçu, et y répondre sans hésiter le jour où je le croirai possible ». Sitôt dit, sitôt fait, il prépare le concours d'entrée à l'École normale supérieure au Lycée Charlemagne à Paris avec le soutien de toute sa famille qui s'installe avec lui, boulevard Beaumarchais. Il réussit le concours d'entrée dès sa première tentative et intègre l'École normale supérieure en 1882. Il en sort agrégé de philosophie en 1885 à son propre étonnement. C'est le parcours de l'excellence républicaine. Il ne s'arrête pas là ! Sous prétexte d'une mission en Allemagne sur l'organisation des internats de l'enseignement secondaire de l'Empire allemand, il s'emprunte de suivre des cours de théologie dans les universités de

Göttingen, Heidelberg, Leipzig et Berlin, hauts-lieux de la théologie allemande. Raoul Allier a le vif désir d'apprendre rapidement un maximum de choses avec un seul but, pouvoir transmettre au mieux. Il sait qu'une fois dans la vie active, il aura du mal à dégager du temps pour se consacrer à la théologie, sa deuxième passion, dont il ne cesse d'ingérer les ouvrages. Cela n'empêche, il continue à travailler assidûment et soutient sa thèse de doctorat en théologie en 1902, La Cabale des dévots, un sujet au demeurant plus historique que théologique. Ainsi se profile un personnage passionné et passionnant, assoiffé de connaissances, mais soucieux de traduire sa foi dans des engagements concrets.

LES « INSPIRATEURS » DE SA PENSÉE

Comme beaucoup d'hommes à forte personnalité, Raoul Allier n'est pas homme à se laisser influencer, tenant toujours à son indépendance intellectuelle. C'était, chez lui véritablement, une philosophie de vie. Il ne fallait donc pas compter sur lui pour suivre la masse. Il n'empêche qu'il avait, lui aussi, des inspirateurs à cet égard, quatre hommes ont marqué son parcours. Tout d'abord, ceux dont la lecture nourrissait sa pensée, Alexandre Vinet et Charles Sécrétan. Ensuite, celui qui représentait son idéal politique, Tommy Fallot, dont il était le fils spirituel, et en dernier lieu, son ami, camarade de lutte lors de l'affaire Dreyfus et de la loi de séparation, Charles Péguy. Car malgré sa grande indépendance d'esprit, Raoul Allier savait se montrer respectueux et fidèle en amitié.

Nous remercions Daniel Reivax pour cet ouvrage qui permet de découvrir la personnalité et l'engagement de Raoul Allier. Nous laissons le dernier mot à Bernard Steinlin, qui a fait la recension de ce livre pour la librairie 7ICI : "Il s'agit d'un petit livre tonique, présentant un aspect passionnant, mais méconnu, d'un grand nom du protestantisme français de la Troisième République". ■

La Cause finance ses actions d'une manière originale...

Bon Anniversaire!

Vous nous communiquez votre date d'anniversaire et, chaque année, à cette occasion, nous vous enverrons une carte de vœux.

Vous pourrez alors fêter l'événement en envoyant un don qui permettra à La Cause de poursuivre ses engagements.

M., Mme, (Nom et prénoms) : _____
Né(e) le : _____
Adresse : _____

Tél. : _____ *Mail :* _____

Je désire recevoir régulièrement la carte d'anniversaire de La Cause et vous enverrai, en retour, un don de soutien :

Date et Signature :

À retourner à l'adresse suivante :
La Cause, Service Parrainage, 69 Avenue Ernest Jolly 78955 Carrières-sous-Poissy

L'écholocation humaine



Marcher dans les rues sans appréhension, faire du vélo en toute confiance, sans avoir recours à la vue, voilà ce que vivent tous les jours Daniel Kish et les personnes qu'il a formées à l'écholocation humaine au sein de son association « *World Access for the Blind* ». Aveugle dès la petite enfance, Daniel Kish a développé une technique similaire à celle qu'utilisent les chauves-souris et les cétacés pour se déplacer : l'écholocation. Il s'agit d'envoyer des sons, en l'occurrence des claquements de langue et d'écouter leur écho pour localiser les éléments d'un environnement et en identifier les caractéristiques (hauteur, volume, proximité, densité).

LE CLIC DU DAUPHIN

Parmi les animaux, les dauphins sont les champions de cette technique qui leur permet de repérer leurs proies et d'échapper à leurs prédateurs. Les ondes acoustiques qu'ils émettent se propagent dans l'eau et traversent des matériaux plus denses, offrant ainsi la possibilité de trouver des poissons cachés sous le sable ou dans les algues. Le dauphin utilise des clics pour l'écholocation : ce sont des signaux très brefs, quelques dizaines de micro-secondes dont la fréquence dépend de ce que le dauphin recherche : lorsqu'il balaye son terrain de chasse en quête d'une proie, il produit des sons à fréquence basse. Une fois l'objectif repéré, il affine la localisation en augmentant progressivement la fréquence d'émission.

Pour se montrer si performants, les dauphins mobilisent des organes spécifiques, au niveau de l'émission comme de la réception du son. D'autres, tels les orques, chauves-souris ou certaines espèces d'oiseaux, utilisent cette technique.

Bien que l'être humain ne dispose pas d'un système identique, de nom-

breuses personnes, aveugles de naissance ou pas, ont développé des pratiques équivalentes.

UNE PRATIQUE HISTORIQUE

Dans ses « Additions à la lettre sur les aveugles », parues en 1782, Denis Diderot fait le portrait de Mélanie de Salignac, une jeune aveugle dont il écrit : « Elle jugeait, à l'impression de l'air, de l'état de l'atmosphère, si le temps était nébuleux ou serein, si elle marchait dans une place ou dans la rue ou dans une rue en cul de sac, dans un lieu ouvert ou dans un lieu fermé, dans un vaste appartement ou dans une chambre étroite. Elle mesurait l'espace circonscrit par le bruit de ses pieds ou le retentissement de sa voix ».

L'écholocation humaine est donc expérimentée spontanément depuis bien longtemps et il n'est que d'interroger des amis aveugles pour constater que certains utilisent au quotidien cette aptitude de manière informelle.

LES DÉVELOPPEMENTS ACTUELS

La première étude sur ce sujet a été publiée en 1944 dans l'*American Journal of Technology* et on note depuis une dizaine d'années un réel intérêt des scientifiques. En outre, l'exposition médiatique dont bénéficient certaines personnes aveugles comme Ben Underwood, Tom de Witte, le batman belge, ou Daniel Kish contribue à populariser la question de l'écholocation.

Ben Underwood, par exemple, maîtrisait depuis l'âge de cinq ans la technique et était capable de courir, de faire du vélo, du roller, du skateboard en détectant les objets par de fréquents clics. Mais c'est sans doute Daniel Kish qui, grâce à l'association qu'il a fondée « *World Access for the Blind* », a donné une véritable visibilité à l'écholocation humaine : depuis 15 ans, ce sont plus de 10 000 personnes aveugles qui ont été formées dans quarante pays à la pratique du clic palatal et de la canne, (en anglais dans le texte : « *A click and a stick* »). Il ne s'agit pas pour lui de remplacer la canne par le clic mais de les associer pour parvenir à ce qu'on pourrait traduire par l'expression de « Navigation sensible » (« *Perceptual navigation* »).

En France, Boris Nordmann, ancien élève de Tom de Witte, anime des ateliers d'apprentissage pour des per-

sonnes atteintes de déficience visuelle ou non. Il décrit l'usage du clic dans l'écholocation comme le lancer d'une « balle dont le rebond permet d'éprouver la qualité du mur ».

LE CONTENU DES ATELIERS

En pratique, tout commence par une initiation individuelle d'environ 1 h 30 avec des exercices visant à acquérir le clic palatal et à forger les aptitudes à décrypter l'écho en retour. Pour les voyants qui participent aux sessions, il est indispensable de porter un bandeau totalement opaque sur les yeux : cet équipement permet de se concentrer sur les autres sens et en particulier l'ouïe. Très rapidement, on découvre la richesse des informations portées par le son et on comprend que le volume d'une pièce ou la hauteur d'un plafond puissent être appréhendés par l'écho des pas ou la frappe d'une canne contre le sol.

Produire le clic n'est pas si simple : il faut émettre un son suffisamment sec et puissant en claquant sa langue contre son palais. Ce son se propage dans l'environnement et c'est en se tournant dans la direction qu'on souhaite explorer qu'on capte en retour l'écho de ce son, modifié par les obstacles qu'il aura rencontrés. À ce jeu, les voyants se trouvent nettement désavantagés par rapport aux personnes déficientes visuelles qui, par force, ont l'habitude de privilégier leur ouïe. Cependant, dès l'initiation, on peut avoir des résultats surprenants.

Des ateliers complémentaires rassemblant des personnes mal ou non voyantes et des personnes sans déficience visuelle permettent d'améliorer cette technique.

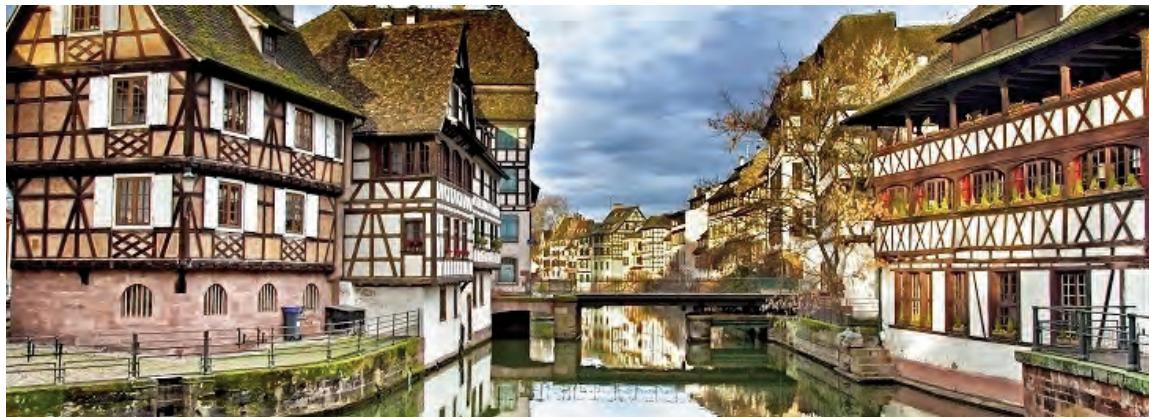
Pour celui qui n'aurait suivi que la séance d'initiation, des questions restent posées. Quelle est, par exemple, l'efficacité de l'écholocation dans un milieu bruyant comme la rue ? N'est-elle pas réservée à ceux qui disposent d'une bonne audition ?

Pour un voyant, l'expérience, en tout cas, est passionnante car elle remet en cause la primauté de la vue sur les autres sens et ouvre un champ de perceptions nouvelles. Explorer un lieu, avec ses oreilles plutôt qu'avec ses yeux, c'est accéder à une définition différente de l'espace.

Pour les personnes aveugles, les différents témoignages recueillis font état d'une confiance en soi affermie et d'une autonomie grandement améliorée. Daniel Kish considère, quant à lui, que sa cécité n'est rien d'autre qu'un « désagrément ». Cela laisse songeur... ■

Séjour à Strasbourg du 18 au 25 juillet 2016

"Redde-n-ihr Elsässisch ?" Parlez-vous alsacien ?



Les participants au séjour que le département Handicap Visuel de la Fondation La Cause organisait à Strasbourg, du 18 au 25 juillet, pourraient presque acquiescer à cette question : n'ont-ils pas mangé des bretzels, des kougelhopfs et du bibeleskäs, bu du Gewurztraminer et logé dans le quartier de la Robertsau ? Bien que brève, cette initiation à la culture et à l'histoire strasbourgeoise a été un des points forts de la semaine avec les études bibliques consacrées à l'Épître de Paul aux Romains. En effet, ce séjour avait une double vocation : permettre à chacun d'approfondir sa vie spirituelle et de partager des moments d'amitié en visitant la capitale alsacienne.

Nous étions donc quarante cinq, venus de la « France de l'intérieur », mais aussi d'Alsace, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne et de La Réunion, déficients visuels et guides, protestants ou catholiques, hébergés au Centre Culturel Saint Thomas, l'ancienne maison de campagne du séminaire de Strasbourg. Le centre, très proche du quartier des institutions européennes (Conseil de l'Europe et Parlement Européen), dispose d'un parc arboré qui fut très agréable par ces temps de canicule.

LES TEMPS FORTS DU SÉJOUR

Les études bibliques : chaque matin, les trois animateurs bibliques de ce séjour, le pasteur Alain Deheuvels, de La Cause, Raymond Henchoz et Alain Decoppet, de la MEB, ont contribué, par leurs connaissances et leur sensibilité, à élargir notre compréhension de l'Épître de Paul aux Romains. Cette réflexion menée collectivement fut d'autant plus porteuse que les participants venaient d'églises chrétiennes diverses, réformée, luthérienne, évangélique, catholique : chacun a pu trouver matière à méditer et à éclairer sa vie spirituelle.

Les visites : Strasbourg est connue pour sa richesse patrimoniale. L'ancienne ville libre du Saint Empire romain germanique, passée à la

Réforme dès 1525, a développé une Histoire très originale que Mireille Goffinet, guide au Musée Historique, nous a contée lors d'une visite qui intégrait de nombreux éléments tactiles.

Nous ne pouvions nous permettre de manquer la cathédrale dont on a célébré l'année dernière le millénaire : c'est Rémi Kick qui s'en est fait le cicéron lors d'un parcours dans la ville ancienne. Une maquette en bronze au 1/125^e de l'édifice est installée Place du Château : elle a permis aux vacanciers de prendre connaissance, par le toucher, des volumes, de la hauteur de la flèche et de l'allure générale de la cathédrale.



Des moments de plaisir : on ne saurait séjourner à Strasbourg sans s'intéresser à quelques spécialités du terroir. Nous nous sommes attelés à la tâche lors d'une dégustation à la cave historique des Hospices Civils. Dans ce service hospitalier pas comme les autres, le directeur, Thibaut Baldinger, et son équipe veillent au vieillissement de centaines de crus d'Alsace et à la sauvegarde du plus vieux vin en tonneau du monde récolté aux vendanges de 1472. Au cœur de la cave, dans cette ambiance si particulière, nous avons dégusté avec le plus grand sérieux (et avec modération) quelques crus ou des jus de fruits accompagnés de kougelhopfs. Selon Thibaut Baldinger, les praticiens du Moyen Âge n'hésitaient pas à prescrire pour leurs malades les plus aisés, la consommation de 2 à 5 litres de vin par jour. Pas de panique : les médecins hospitaliers d'aujourd'hui se montrent bien plus hostiles à la vinothérapie.

Des moments de grâce : sans conteste, c'est le concert donné par l'ensemble Hortus Musicalis, dirigé par Jean-Luc Iffrig, à l'Église Saint Matthieu. Les huit chanteurs, accompagnés d'une viole de gambe et d'un théorbe, nous ont fait passer une soirée exceptionnelle malgré la chaleur éprouvante qui transformait l'église en étuve et un programme plutôt exigeant (deux lamentos de Monteverdi).

C'est aussi le culte du dimanche que nous avons partagé avec la paroisse protestante de la Robertsau. Une participante catholique, Nièle Pouzet, a lu le texte du jour, témoignant ainsi de la dimension fraternelle et œcuménique du séjour. Sans oublier la chorale qui réunissait les chanteurs et chanteuses de notre groupe, sous la direction expérimentée de Jacques Méau, et qui a donné un élan supplémentaire à la prière de l'assemblée.

Des moments d'amitié : d'abord avec les guides qui ont accompagné les participants mal ou non-voyants. Certains ont séjourné au centre avec le groupe, d'autres, résidant à Strasbourg, ont partagé avec nous une ou plusieurs journées. Venus bénévolement, ils ont été déterminants dans la réussite du séjour, par leur bonne humeur, leur empathie et l'attention qu'ils portaient aux uns et aux autres. Au sein du groupe, les participants ont également apprécié les temps de rencontre et de partage fraternel.

Enfin avec les intervenants qui nous ont fait le plaisir et l'honneur d'animer les soirées : Esther, la conteuse biblique, Bernard, un véritable aventureur de la foi, Philippe, le diacre catholique, Monique et Yves de « Vue d'ensemble » qui ont tenté de faire de nous de véritables salseros (danseurs de salsa).

UN BILAN PLUTÔT POSITIF

Ce premier séjour à Strasbourg a nécessité de se conformer à la réglementation française contraignante. À l'heure du bilan, l'ensemble du groupe s'est montré très satisfait des conditions d'hébergement et de restauration, des activités et des visites proposées avec une attention spéciale aux trois animateurs des études bibliques.

Un autre motif de satisfaction a été la diversité des participants au séjour : jeunes et moins jeunes, issus de différentes églises, venus en solo ou en famille, nous ont démontré, par leur enthousiasme et leur engagement, qu'un tel séjour avait sa place dans les projets du Département Handicap Visuel. ■

Dominique Pauvret
Directrice du département
Handicap Visuel



DU CÔTÉ DES GUIDES

Comment guider ?

Il faut avoir à l'esprit que la personne handicapée de la vue est la mieux placée pour savoir ce qu'elle désire et comment elle le désire.

Le bénévole, avant toute chose, observe, écoute, fait preuve de patience, encourage, s'adapte à la personne non-voyante afin qu'un dialogue de confiance s'établisse. Chacun des membres du binôme "handicapé de la vue et guide" est acteur.

Le guide doit savoir que la personne handicapée de la vue est parfois exigeante, que pour se faire confirmer une explication, elle peut être amenée à poser à nouveau une question qui mérite réponse, la plus précise possible de la part du bénévole.

Un exemple : la personne handicapée de la vue et le guide partent en promenade, une activité très appréciée par cette première qui bénéficie des yeux de son guide bénévole ! Ce dernier décrit de façon détaillée, avec humour si le cas se présente : l'entourage, l'architecture des maisons, les monuments, les édifices, les jardins, les passants dans la mesure du possible. Il propose à la personne handicapée de la vue de TOUCHER, PALPER, SENTIR. Il est à son écoute et cherche à éveiller et satisfaire sa curiosité.

Le sourire spontané sur le visage de la personne handicapée de la vue ne serait-il pas, pour le bénévole, source de satisfaction ? Il a ainsi le sentiment d'avoir participé à un moment de son bien-être. Il forme, avec elle un binôme, pour quelques instants, une journée, une semaine...

Madé,
Guide à Strasbourg

L'accompagnement, comme un élan spirituel

La première fois que j'ai guidé une personne non-voyante, j'étais un peu intimidée car je me sentais investie d'une grande responsabilité. Je ne connaissais pas vraiment le handicap visuel même si, à l'église, je côtoyais des personnes atteintes de déficience visuelle. Je me demandais si j'allais être à la hauteur : faire les bons gestes, dire les bonnes paroles. Mais j'étais poussée par l'envie de rendre service et puis, j'étais disponible, j'avais du temps.

Très vite, j'ai été plus à l'aise. Je trouvais que les personnes que je guidais étaient courageuses mais aussi joyeuses. Un lien fait de complicité, d'empathie se crée. Bien sûr, il faut être sensible aux difficultés auxquelles sont confrontées les personnes aveugles ou malvoyantes et en aucun cas, se sentir supérieur. Je crois que tout est affaire de bienveillance mutuelle, ce qui favorise la compréhension et permet de vivre des moments enrichissants.

Maintenant, quand je guide une personne, je suis beaucoup plus sereine et légère. Pour moi, c'est une façon d'exprimer l'amour de Dieu. Je n'ai pas d'enjeu personnel dans cette relation : les ressources, c'est dans ma foi que je les trouve. Dans l'accompagnement des personnes déficientes visuelles comme dans tout service fraternel, je donne parce que j'ai reçu.

Marie-Anne,
Guide à Strasbourg

DU CÔTÉ DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES

Pour moi, il y a deux types de guidance : celui qui vise à rendre autonome la personne guidée et celui qui tient plus de l'échange, lors d'une promenade, par exemple.

Certains aveugles ou malvoyants, et c'est mon cas, souhaitent être les plus indépendants possibles dans leurs déplacements. Lorsque j'arrive dans un endroit nouveau où je vais passer du temps, j'ai besoin de reconnaître rapidement les lieux pour maîtriser les parcours, sans recourir systématiquement à l'aide d'un guide. Dans ce cas, j'apprécie qu'on me donne le maximum de repères : le couloir est-il large ? À quelle distance se trouve la porte d'entrée ? Que trouve-t-on contre les murs ? Si je ne connais pas les détails, je cherche à m'informer. Dans ce cas, le rôle du guide est de me donner toutes les précisions utiles et de m'accompagner dans mon exploration personnelle du lieu. C'est cette expérimentation qui donne corps aux informations du guide et l'un ne va pas sans l'autre. Cela demande du temps.

Lorsque je me promène, simplement, je vais privilégier l'échange avec le guide : ce qu'il peut me dire de l'environnement, ce qu'il peut me raconter. Pour moi, le guide n'est pas tenu à l'impossible : quel que soit son talent pour me décrire une statue, par exemple, je ne pourrai pas saisir toutes les subtilités de l'art du sculpteur, même en la touchant. La situation est différente pour les personnes qui ont vu avant de devenir aveugles. Le mieux, je crois, pour le guide, est d'interroger avec tact la personne pour savoir ce qu'elle souhaite et adapter son discours.

Un autre point qu'il ne faut pas négliger : la manière de guider. Certaines personnes préfèrent tenir le bras de leur guide, d'autres le coude ou l'épaule. Il n'est pas interdit de faire un « galop d'essai » pour harmoniser le binôme, surtout quand on doit monter ou descendre des escaliers... ■

Arsène, participant non-voyant
Professeur de Mathématiques
à la retraite

Amis malvoyants ou non-voyants

Vous êtes curieux de littérature, d'Histoire, de Sciences naturelles, de poésie, de musique ? Vous voulez vivre votre foi à la lumière des grands textes du christianisme ? Les bibliothèques sonore et Braille de La Cause sont faites pour vous.

Nous vous proposons des ouvrages en transcription Braille (561 titres), en cassettes (1701 titres) ou en CD MP3 ou DAISY (676 titres). Le fonds, très varié et de qualité, bénéficie d'apports réguliers grâce aux enregistrements réalisés par les donneurs de voix bénévoles. Depuis le début de l'année jusqu'à la fin septembre, ce sont près de 70 nouveaux titres qui se sont ajoutés au fonds de CD MP3.

L'abonnement à la bibliothèque est gratuit : les livres, CD et cassettes sont acheminés sans frais par La Poste.

Nous diffusons également des mensuels en Braille et sur supports sonores : l'Étoile dans la Nuit, la Revue de Presse Protestante, Paroles et Textes, Croire et Vivre. Leur accès est également libre et gratuit.

Si vous côtoyez dans votre famille, dans votre paroisse, dans un groupe d'amis, des personnes aveugles ou malvoyantes, n'hésitez pas à vous faire les ambassadeurs de ce service : une simple information permet, quelquefois, de briser l'isolement et de donner un nouvel élan. Raoul Allier est un grand nom du protestantisme français de la III^e République. Ses prises de position dreyfusardes, puis ses engagements au moment de la séparation des Églises et de l'État, ont fait de ce professeur de philosophie de l'Institut protestant de théologie du boulevard Arago un intellectuel militant.

Haïti : Misères sociale, économique et politique

Du 7 au 21 juillet, Véronique GOY, directrice du Département Enfance, et Anne-Sophie Verseils-Dentan, pasteur et membre du conseil d'administration, sont allées en mission en Haïti pour visiter les orphelinats partenaires de La Cause et commémorer le 200^e anniversaire de l'arrivée du protestantisme.

Ce voyage a été un temps fort, personnel et professionnel. Au cours de ce séjour, nous avons retrouvé les enfants, les directrices et directeurs des centres d'accueil. Nous avons alterné joies et peines. Depuis le séisme de 2010, La Cause s'est engagée auprès des enfants, premières victimes de ce drame.

Haïti vit dans une très grande précarité à tous les niveaux de la société. La situation politique reste instable avec une gouvernance qui peine à se légitimer. Le scrutin présidentiel du 25 octobre 2015 a été annulé en raison de fraudes avérées. L'annonce d'un nouveau calendrier électoral, prévu en octobre 2016 et janvier 2017, ne suffit pas à rassurer l'opinion internationale. La population haïtienne, confrontée à une corruption latente, se débrouille et vit au jour le jour dans un État qui ne parvient plus à organiser la gestion du pays.

Dans un contexte socio-économique de sous-développement, Haïti connaît aussi, depuis trois ans, un dérèglement climatique récurrent, avec une sécheresse particulièrement rude qui provoque une pénurie alimentaire. Mais, ce n'est pas la seule raison de la crise traversée par le pays. Selon le Ministère des Affaires Étrangères français, l'économie haïtienne est marquée par une triple dépendance : financière (50 % du budget et 80% des investissements proviennent de l'aide extérieure), énergétique (importation de la totalité des hydrocarbures) et alimentaire (importation de 60 % des besoins alimentaires en dépit de son fort potentiel agricole). Haïti importe trois fois plus qu'il ne produit. Sa monnaie, la gourde, a été dévaluée de 15 % en 2014 et le pays a connu une inflation de 11 % en 2015.

Le déficit commercial et fiscal paralyse l'État haïtien. Dépourvu de ressources, il ne peut mener à bien les programmes sociaux ou de développement économique durable. En 2015, ce sont les transferts de la diaspora qui lui ont permis de régler partiellement les importations pour un montant de 2,1 milliards de \$ US. Le niveau de vie de la société haïtienne décroît chaque jour davantage. L'eau potable et l'électricité sont devenues des luxes auxquels la grande majorité des haïtiens n'ont pas ou plus accès.

Comme l'ensemble du pays, les orphelinats dépendent principalement de l'aide internationale. La Fondation La Cause, confrontée à cette situation, ne pouvait offrir son assistance à tous les centres d'Haïti. Aussi concentre-t-elle son

aide dans un partenariat avec huit structures, en réponse à l'appel adressé par la Fédération Protestante d'Haïti qui les recommandait. Leur accompagnement par notre fondation nécessite un suivi régulier dans une coordination concertée avec la FPH. Mme Raphaëla BELIDOR FAUSTIN, salariée de la FPH, assure ce travail.

Sans l'aide adressée par La Cause, ces structures seraient dans l'impossibilité de poursuivre leur vocation d'accueil d'enfants. Nous envoyons un financement à chaque centre pour lui permettre de prendre soin de 232 enfants parrainés. Mais notre soutien reste malheureusement toujours insuffisant.

Le parrainage répond aux besoins élémentaires des enfants. 80 % de son montant sont destinés à l'alimentation. Cette aide est vitale pour les centres confrontés à l'augmentation journalière du prix du riz et d'autres aliments. Grâce à La Cause, deux à trois repas sont servis quotidiennement aux enfants.

La scolarisation est la seconde charge assumée par les centres. Les coûts de scolarité, des fournitures scolaires et des manuels restent lourds pour leur budget. 2 m³ de matériels scolaires sont arrivés à bon port fin juillet et contenaient outre des vêtements, de nombreux livres éducatifs ainsi que des fournitures scolaires en grand nombre.

En sus d'une aide globale pour chaque centre, La Cause finance des projets de développement et d'amélioration du quotidien ainsi que des formations professionnelles. Le centre Rogach a mis en place un poulailler modèle de 80 poules pondeuses, assurant un apport de protéines pour les enfants, et des revenus complémentaires pour le centre. Un projet de fontaine à eau potable, achevé l'an passé en partenariat avec le Defap, a offert à chaque centre son autonomie. Certains centres ont même pu installer un kiosque de vente d'eau potable au public. Malgré ces améliorations, il reste encore beaucoup à faire. Un équipement en mobilier (armoires, lits et literie) reste à financer, ainsi que des actions complémentaires de nutrition et un meilleur suivi médical des enfants.

Plusieurs donateurs n'ont pas hésité à augmenter leurs dons, conscients de la nécessité d'aider les enfants. L'un d'entre eux me disait que cette aide, précieuse pour ces enfants, représente pour lui simplement quelques euros qu'il aurait pu dépenser plus futilement : « Un petit geste dans une globalité ». Il le présentait « Comme un partage fraternel et spirituel envers les frères et sœurs d'Haïti ». Et il concluait en disant : « Comme il est difficile de combattre cette pauvreté qui donne faim... Lorsqu'on voit le sourire de ces quelques enfants, on se dit que notre action n'a pas été vain... ».

● DÉPARTEMENT ENFANCE ●

Nous avons retrouvé les enfants toujours joyeux et pleins de vie malgré les difficultés du quotidien. Nous avons rencontré Kettia, étudiante en cinquième année de médecine, soutenue depuis plusieurs années par le programme parrainage de La Cause. Elle est très reconnaissante du soutien apporté par ses parrains et mesure la chance d'être ainsi aidée. Comme Kettia, Yvens bénéficie d'un programme de formation professionnelle en mécanique automobile et a eu aussi à cœur de nous faire part de sa joie de pouvoir réaliser son rêve : « Je ne sais quoi dire à travers ces lignes pour exprimer combien je suis touché de ce que vous avez fait pour moi ! Je ne l'oublierai jamais ». Et, sur une note d'humour non teintée d'espérance, il finit sa lettre en écrivant : « Que Dieu vous garde en santé, qu'il vous augmente les capitaux afin que vous puissiez aider ceux qui n'en ont pas. »

Augurons que ce souhait exprimé dans cette lettre nous en offre l'heureux présage ! ■



Véronique GOY
Directrice du Département
Enfance



Ville de Cayes

URGENCE HAITI

L'ouragan Matthews, considéré comme le plus important de la décennie, a atteint Haïti le 5 octobre 2016.

Port-au-Prince et ses alentours ont été dévastés, mais connaissent surtout des dégâts matériels. En revanche, le sud d'Haïti a été cruellement touché. Les Cayes sont totalement inondées. Cette partie de l'île est coupée du monde. Le pont qui reliait cette zone au nord a été emporté par l'ouragan.

Plus de mille morts ont déjà été annoncés, mais il est difficile d'évaluer le bilan humain. S'ajoutent aux inondations des glissements de terrain et des destructions massives liées à la fragilité des habitations.

Les populations affectées sont les plus pauvres. Un nouvel épisode de choléra s'annonce déjà...

À noter : Deux émissions de Présence protestante consacrées à Haïti les dimanches 13 et 20 novembre. A2, 10 h.

Infos de La Cause

Pour tous renseignements, contacter
La Cause : 01 39 70 60 52.
www.lacause.org

Rencontrez La Cause

■ La Fondation La Cause tiendra un stand au **Congrès Évangélique**, à l'espace Pierre Bachelet de Dammarie-les-Lys (77) les 11, 12 et 13 novembre 2016.

Cultes avec La Cause :

- à l'ÉPUdF d'Ivry Bicêtre, le dimanche 16 octobre.
- au Jardin de la Tombe, à Jérusalem, le 31 octobre.
- à l'ÉPUdF de Massy-Palaiseau (91), le dimanche 20 novembre.

Nous sommes reconnaissants d'être invités en paroisse pour présenter nos actions et serons heureux de vous retrouver ou de faire connaissance à cette occasion.

Département Enfance

■ **Rencontre des Familles adoptives, des parrains-marraines et amis de La Cause**, le samedi 5 novembre, à l'ÉPUdF, Centre Séquoia, 11 rue Maurice Berteaux, 92310 Sèvres. Après un repas malgache, nous vivrons un après-midi convivial qui mettra Madagascar à l'honneur.

■ **Rencontre des familles adoptives** et des enfants d'origine coréenne, le 4 décembre 2016 à Ste-Geneviève des-Bois (91), 1 rue Frédéric Joliot Curie, organisée par la déléguée de La Cause, la Pasteure Sook-Hee Youn et son mari, avec l'ACCFC : (01 69 46 06 79).

pasteurshyoun@gmail.com.

■ **La mission de La Cause à Madagascar** se déroulera du 17 au 25 novembre 2016 et permettra à Véronique Goy et Alain Deheuvels de visiter les orphelinats partenaires situés à Tananarive, Antsirabé et Mananjary.

Vente de La Cause

Elle aura lieu **les 17 et 18 mars 2017, à l'Église américaine** (65 quai d'Orsay, 75007 Paris).

Nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez nous signaler des entreprises ou des comités d'entreprise susceptibles de nous envoyer un gros lot pour la tombola ou des articles pour garnir les comptoirs

Département Solos-Duos



■ Séjour Nouvel An 2017 :

Du 28 décembre 2016 au 2 janvier 2017, un séjour aura lieu au centre de vacances Landersen, en Alsace, pour les Solos de tous âges.

1517 - 2017 500^e anniversaire de la Réforme

Marcher selon l'Esprit

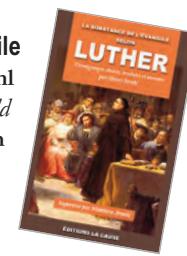
Parcours original pour redécouvrir le message libérateur de l'Epître aux Romains.

104 p. - 14,8 x 21 cm - illustré
BE 28 / 10 €



La Substance de l'Évangile selon Luther par Henri Strohl

Supervisé par Matthieu Arnold
444 p. - 12 x 19 cm
BE 29 / 20 €



Agenda 2017

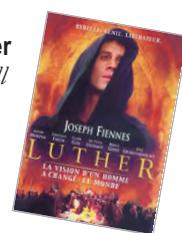
Spécial Luther

Format de poche : 10 x 15 cm
Citations quotidiennes
184 p. MD 15 / 13 €



DVD Luther

Un film d'Éric Till
Fresque historique
Version française
Durée : 2 h 01
HP28 / 18 €



Pour passer commande :
Voir l'Extrait des Éditions de La Cause
ci-joint ou le site internet :
www.lacause.org

Service de presse

Nous avons eu le plaisir de recevoir en service de presse les ouvrages suivants :

Daniel Bourguet, *Sur les Bords du Jourdain. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit*, 2016. Éditions Olivétan - 14 €

Un coffret de 4 CD (17 émissions) de Jean-Pierre Michaud, réalisées par Fabrice Henriot, *La longue Marche des camisards* - 20 €